

LE FIL D'ARGENT

Maison
nationale
des artistes

Le Fil d'Argent
Le journal
des résidents



la Fondation
des Artistes

N° 47

Hiver 2020-2021



En couverture :

Gerda Muller, *Mon arbre*, 2018

Planche originale, gouache et crayons de couleurs



la Fondation
des Artistes

- 2 Carnet
- 3 Éditorial

4 CHEZ NOUS

- 4-6 Exposition à la Maison nationale des artistes
Célébrer la vie, Gerda Muller
- 7-8 Exposition à la MABA
Le Serpent Noir, Cécile Hartmann
- 9 La programmation culturelle et les animations se poursuivent
- 10-11 Les conférences
- 12-13 Les concerts
- 14 *Quand la nuit tombe*, un atelier d'écriture
- 15 Les ateliers sonores, créations à plusieurs mains avec Lorenzo Targhetta
- 16 *Nous irons nous promener la nuit*
- 17 Rencontre avec Alexis Gorodine, peintre
- 18 Rencontre avec Lionel Bayol-Thémines, photographe
- 19 *Sens de la visite*, un podcast sur Jacqueline Duhême
- 20 À travers le regard d'une volontaire en service civique
- 21 Bienvenue au Dr Karin van West
- 22 La MABA et son public scolaire
- 23 Nos bons moments
- 24 De jolies surprises - Décoration de Noël

25 HORS-LES-MURS

- 25 Deux tableaux de la Fondation des Artistes exposés à Zürich
- 26 *Penser, c'est voir !*, Alkis Boutlis
- 27 Un projet créatif et caritatif imaginé par José Lévy

28 MOMENTS CHOISIS

- 28-30 Vernissages, anniversaires, sorties

31 HISTOIRE(S) DE VIE(S)

- 31 Amal Abdenour, artiste du Hameau

32 DATES À RETENIR

- 32 À vos agendas

Bienvenue !

En octobre

À Mme Yvonne Fricaud

Mme Colette Malquit

Mme Paule Lepoitevin

Mme Susana Garcia-Rossi

En novembre

À Mme Bernadette

et M. Ange Temam

En décembre

À Mme Marguerite Moratin

Mme Monique Journod

En janvier

À Mme Micheline Presle

M. Gérard Etchebarne

En février

À Mme Marie Solignac

Souvenir

En octobre

Mme et M. Philippe Haudiquet

En novembre

Mme Isabelle Pattein

En décembre

Mme Ginette Bourdeix

Mme Jeanne Ville

Mme Suzanne Gagnor

Mme Colette Engelman

En janvier

M. Michel Vray

Mme Paule Le Poittevin

Mme Bernadette Meilhac

Comité de rédaction : François Bazouge, Caroline Cournède, Eléonore Dérison,
Laurence Maynier, Seval Özmen, Déborah Zehnacker

Comité de Lecture : Jacqueline Duhême, Cécile Dropsy, Dominique Bassereau

Achévé d'imprimer : en février 2021



Il est heureux que cette année 2020 se termine car elle nous aura tous marqués de son sceau funeste. Formons ensemble le vœu que 2021 nous permette de retrouver une vie normale, libre de nos mouvements, de nos déplacements et de nos rencontres, si essentielles à notre équilibre.

2020 fut une véritable épreuve pour chacun et pour la Maison nationale des artistes en particulier : nous avons une pensée émue pour celles et ceux qui nous ont quittés dans l'année, vaincus par ce virus insidieux et nous adressons de très vifs remerciements au personnel qui s'est battu, et se bat aujourd'hui encore, pour que la Maison fonctionne malgré le risque omniprésent.

Nous voudrions entamer cette année nouvelle pleins d'espoir. Le vaccin, tout d'abord, nous l'espérons, devrait nous permettre de nous projeter dans un avenir plus lumineux, qui protégera nos aînés. L'engagement ensuite, qui se traduit par la mobilisation des équipes de l'EHPAD qui n'ont pas baissé la garde et ont même redoublé d'efforts pour rendre ces moments confinés moins douloureux. L'engagement toujours de la Fondation des Artistes qui, malgré les risques et le contexte économique très fragilisé, n'a pas réduit pour autant son mécénat en faveur des artistes. La générosité aussi – celle du cœur – qui a conduit des particuliers, des artistes, des entreprises à ne pas rester indifférents dans cette crise et à soutenir les artistes dans le grand âge ; nous pensons au collectionneur Antoine de Galbert et à son association, au designer José Lévy avec la Maison Duvelleroy qui

ont orchestré une vente aux enchères au bénéfice de la Maison nationale des artistes, à l'ADAGP et au Crédit Agricole qui ont offert des équipements numériques précieux pour les résidents en ces périodes d'isolement, à la Maison Isidore Leroy qui a, elle aussi, organisé une vente caritative et qui, aujourd'hui, choisit de poursuivre son mécénat en contribuant à requalifier des espaces partagés de la Maison. Nous pensons à tous ces anonymes, bénévoles, qui se mobilisent depuis le printemps pour soutenir les équipes et les résidents...

Nous voulons conserver de cette épreuve collective, le souvenir heureux de ces gestes empreints d'humanité pour aborder l'année 2021, sous de meilleurs auspices.

Les expositions à la MABA, les accrochages à la Maison nationale des artistes vont reprendre et les échanges qui se sont construits pendant les confinements successifs s'amplifier pour déployer, plus que jamais nous l'espérons et quelles que soient les difficultés qu'il nous faudra encore surmonter, tous nos efforts en faveur des artistes car c'est notre mission.

Nous adressons à chacun d'entre vous nos vœux sincères de joie, de bonheur et de santé en 2021.

Guillaume Cerutti
Président de la Fondation des Artistes

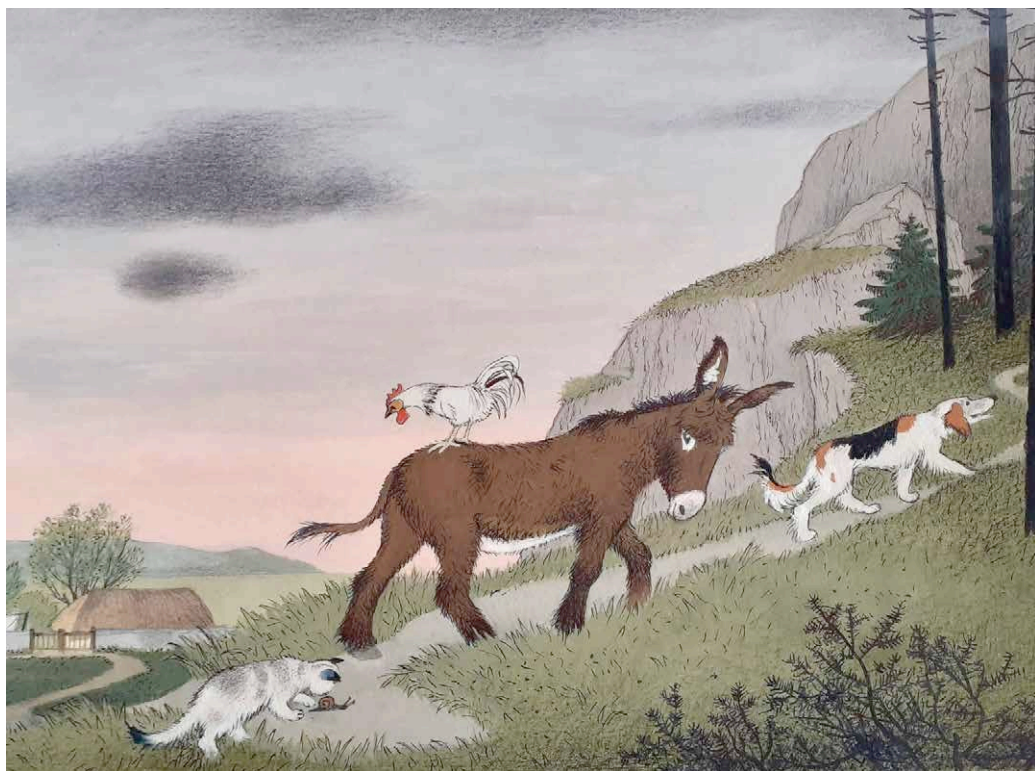
Laurence Maynier
Directrice de la Fondation des Artistes

François Bazouge
Directeur de la Maison nationale des artistes

Exposition à la Maison nationale des artistes : *Célébrer la vie, Gerda Muller*

30 janvier - 18 avril 2021

CHEZ NOUS



Les quatre musiciens de Brême, 1914

Planche originale, gouache et crayon
de couleurs

Dès le 31 janvier 2021, la Fondation des Artistes fait vivre sur les murs de la Maison et en vidéo l'exposition d'œuvres originales proposées par **Gerda Muller**, grande artiste illustratrice inspirée par les créateurs russes et par Bruegel. Son style inimitable a façonné plusieurs générations de petits lecteurs et leurs parents qui ont regardé avec délectation ses images devenues de grands classiques dans *Les albums du Père Castor : Les trois petits cochons, La chèvre et les biquets, Marlaquette...* mythique collection de livres jeunesse ; ou même appris à lire en classe à travers ses illustrations de *Lisons, Lisette*, premier livre de lecture courante (Ed. Belin).

Ses dessins déclinent une variété de techniques en fonction des albums et des sujets traités (gouache, plume,

aquarelle). Mais quels que soient ses personnages, du loup affamé aux trois petits cochons, tous se trouvent toujours en mouvement, dans des attitudes jamais figées et toujours pleines de vie. L'artiste déploie également un grand talent pour représenter la nature, comme en témoignent les ouvrages reparus récemment : *Mon arbre* (document romancé, 2018), *La fête des fruits* (2017) et *Ça pousse comment ?* (2013) (Ed. École des Loisirs), aux images proches de la réalité mais également très poétiques.

► Fil d'argent : Pouvez-vous vous présenter en quelques mots et nous dire d'où est venue votre décision de travailler pour les enfants ?

G. M. : Pour commencer, une précision : je ne parlerai pas de ma vie compliquée, mais avec plaisir de mon métier



Couverture de *Ça pousse comment*, 2017.
Planche originale, gouache et crayons
de couleurs

d'imagière : c'est quelqu'un qui fait des images se suffisant à elles-mêmes, sans l'appui d'un texte (contrairement à l'illustration qui nécessite un écrit). Je suis d'origine hollandaise, née en 1926 dans un pays où les écoles sont devenues mixtes en 1930. À 7-8 ans je dessinais des petites histoires pour mes copains et copines qui en redemandaient. Vers 13 ans je savais que c'était important ce que l'on donnait aux enfants et j'ai décidé de faire des livres pour eux. Plus tard, à l'École des Arts déco à Amsterdam, où j'ai suivi des cours passionnants, j'ai pu voir des livres illustrés par des lithographies de l'artiste russe Rojankovsky (Rojan). J'étais éblouie et j'ai noté le nom de la collection : "Albums du Père Castor" mondialement connue entre les deux guerres. La guerre a éclaté et l'école a dû fermer. En 1945, mon pays a été libéré, après beaucoup de souffrances (famine, hiver sibérien, 30 000 morts). Je suis retournée aux Arts Décos (La Rietveld Akademie, aujourd'hui) pour terminer mes études, puis j'ai fait quelques petits boulots de "pub" à Amsterdam.

► Fil d'argent : Pour quelle raison êtes-vous venue à Paris ?

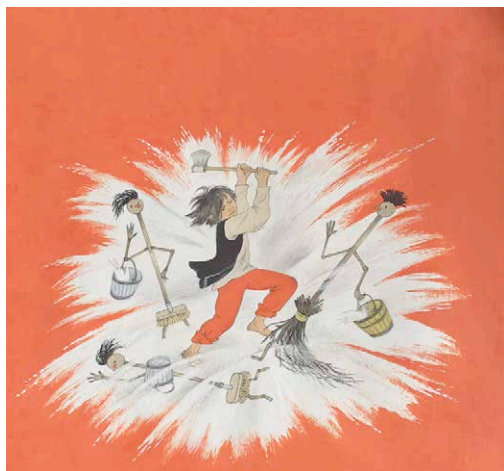
G. M. : J'ai appris que le fameux affichiste Paul Colin, qui a vécu à la Maison nationale des artistes, recevait des élèves dans son atelier à Paris. En 1949, je suis partie avec une valise légère et ma bicyclette hollandaise, pour suivre une année son enseignement. J'ai aussi découvert qu'il m'était impossible de retourner en Hollande, à

cause d'une atmosphère trop tendue à la maison. Après deux ans de vadrouille et de chambres de bonne, j'ai déposé un dossier et un petit livre maladroit à L'atelier du Père Castor, où j'ai été acceptée. En 1952 est paru mon premier livre : *Marlaguette* (toujours en vente dans l'édition de 1952), avec le beau texte de Marie Colmont, suivi d'une quarantaine de publications, même si je ne souscris plus à une partie d'entre elles, aujourd'hui. J'avais beaucoup d'admiration pour Paul Faucher, le "Père Castor", grand pédagogue, mais qui entretenait des conditions de travail inhumaines, comme tous ses collègues français à l'époque. Mon admiration pour Rojan et tout ce qu'a fait « le groupe russe » entre les deux guerres, est très grande.

N.B. Notons que toute la collection éditée par Le Père Castor est, depuis 2017, intégrée à l'UNESCO, dans le registre "Mémoire du monde".

► Fil d'argent : Vous n'avez jamais illustré un texte pour adultes. Y a-t-il un âge pour lequel vous préférez travailler ?

G. M. : Pour répondre à la première question : c'est parce que je suppose que le lecteur adulte fabrique son propre univers à côté du texte. Je ne veux pas intervenir là-dedans. L'âge pour lequel je préfère travailler, c'est celui des très petits, à partir de 2-3 ans, quand l'image est indispensable pour aider l'enfant à "décrypter" le monde, si complexe, dans lequel il évolue. Plus tard, l'image accompagne l'apprentissage de la lecture, exercice qui ne va pas de soi ! Il faut savoir qu'un petit doit toujours pouvoir comprendre d'où vient le personnage principal - ou l'animal - ou l'objet - auquel il s'intéresse et où il va. Si on "saute" une séquence dans l'illustration et/ou le texte, il ne comprend plus et laisse tomber le livre et ce sera peut-être un bon lecteur... perdu pour toujours. Cette "recette" est très importante. Je l'ai appliquée dans tous mes albums pour les petits. (Voir *Les bons amis* ou *Boucle d'or*, etc). Quand je travaillais dans le silence de mon atelier, j'ai souvent imaginé un enfant qui me regardait par-dessus mon



L'apprenti sorcier, 2019. Planche originale, gouache et crayon de couleurs

épaule, en me guidant. C'est pour lui que j'ai travaillé (ni pour les éditeurs, ni pour les parents !)

► Fil d'argent : Il vous arrive de changer l'âge des personnages dans les histoires choisies, comme dans *L'apprenti-sorcier*, par exemple. Pourquoi ?

G. M. : Comme j'aime beaucoup cette histoire d'inondation et de balais qui n'obéissent pas, j'ai transformé l'apprenti (à l'origine c'était un adulte dans le poème de Goethe) en petit gars perdu. Cela m'a permis de ne pas le faire jeter dans la rue. J'ai visionné *L'apprenti* de Walt Disney, qui s'est souvent emparé de vieux contes européens dont il a toujours retenu et accentué les passages les plus violents et "à sensation". Je n'ai jamais apprécié cette attitude. Il est souvent arrivé que des contes et leurs personnages soient ainsi transformés au cours des années. C'est le cas de *Boucle d'argent* qui était une vieille mendiante anglaise aux cheveux blancs créée pour mettre en garde les bourgeois. Mais un jour, quelqu'un l'a transformée en petite fille blonde, bouclée et curieuse : *Boucle d'or*.

► Fil d'argent : Comment réalisez-vous vos images : à l'aquarelle, à la gouache ou à l'ordinateur ?

G. M. : Je suis une sorte de dinosaure, car je n'ai pas d'ordinateur ! On peut sûrement faire des choses intéressantes avec cet appareil. Mais moi je suis attachée au papier. J'utilise beaucoup la gouache qui permet des formes très "lisibles" si j'ose dire, avec, par endroit, des crayons de couleur par-dessus. S'il y a beaucoup de détails à indiquer, la plume et l'aquarelle sont tout indiquées.

► Fil d'argent : Vous avez une préférence pour les paysages de la nature et on voit rarement des histoires se passant dans un milieu urbain. Pourquoi ?

G. M. : C'est peut-être parce que j'ai grandi en contact avec la végétation d'un grand jardin sauvage et que j'ai beaucoup marché (seule) dans votre pays magnifique et varié, que je regrette de ne pas assez connaître. Il est sûr que je m'intéresse beaucoup plus au monde paysan, aux fermes et à leurs habitants qu'aux châteaux, beaux mais imposants, ressentis, par moi, comme l'expression d'un pouvoir exagéré.

► Fil d'argent : Ce qui frappe dans votre regard sur les enfants c'est qu'ils sont tout le temps en mouvement.

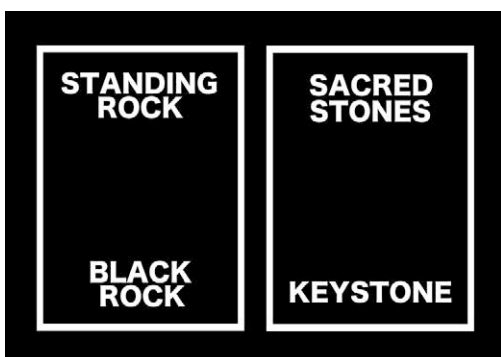
G. M. : Il est difficile, en effet, dans mes albums de trouver des enfants dans une position statique : c'est qu'ils aiment tous bouger, jouer, fabriquer des trucs, découvrir. J'ai eu la chance d'apprendre, grâce à un collaborateur du Père Castor (Jean-Michel Guilcher) des "Jeux de nourrices" dont j'ai illustré deux volumes avec délectation.

Je m'intéresse à la manière dont bougent les humains et j'étais très heureuse d'apprendre de très belles danses françaises (anciennes) souvent chantées. Pour moi, la danse ne devrait pas être un spectacle : on devrait la pratiquer ! J'ai pu apprendre moi-même beaucoup de contredanses anglaises, des danses de Yougoslavie et des rondes de Macédoine, toutes avec des mélodies belles et intéressantes.

Gerda Muller séjourne à la Maison nationale des artistes.

Exposition à la MABA

Le Serpent Noir, Cécile Hartmann



Cécile Hartmann, *Untitled (Duality)* 2021
Peinture murale
Courtesy de l'artiste

« Viendra un serpent noir qui envoûtera les hommes et dévorera la terre »
Prophétie de Black Eagle, vers 1930.

L'exposition *Le Serpent Noir*, présentée en ce début d'année à la MABA est un projet inédit de **Cécile Hartmann**. Ce projet se développe autour de la métaphore du serpent noir : le pipeline géant Keystone qui transporte quotidiennement plus de 700 000 barils de résidus impurs, depuis les exploitations à ciel ouvert de l'Alberta (Canada), en passant par les réserves indiennes, souillant les terres et les réserves d'eau et engendrant des dégâts écologiques sans précédent. Le film, *Le Serpent Noir* (2018-2020), suit le flux invisible du pipeline et constitue le cœur du projet, depuis lequel se déploient photographies, élément sculptural, wall-painting et sérigraphies.

Quatre ans après les luttes de Standing Rock, Cécile Hartmann partage l'archive de ce « temps d'après » dans cet épisode de l'histoire contemporaine où les luttes ont déjà laissé la place aux premières altérations du paysage et des formes de vie. L'artiste en délivre un récit, sans figure humaine, où l'image documentaire se mêle à l'image mentale dans une plongée au cœur des ténèbres. Les ténèbres, perçues pour leurs potentialités créatrices

comme destructrices, sont celles dans lesquelles le monde était plongé « au commencement lorsqu'il n'y avait ni lune ni étoile » ; elles sont ici le lieu des spectres, du surgissement et de la disparition. Elles deviennent également le contrepoint à la vision idéalisée des Lumières et de la Modernité (Christophe Colomb n'a jamais découvert l'Amérique) et à l'impasse écologique qui en résulte (l'appropriation et l'épuisement des ressources naturelles).

Le film *Le Serpent Noir* et ses ramifications se tiennent, eux aussi, sur des fragiles interstices entre visibilité et invisibilité, dicible et indicible, réalité et fiction, organique et inorganique. La mémoire - comme l'actualité - de la violence exercée autant envers la nature qu'envers la communauté amérindienne, affleure ainsi régulièrement dans les œuvres de l'exposition, au travers d'un plan du film, d'un élément textuel, d'une musique... Ils sont les indices, les surgissements de ces événements.

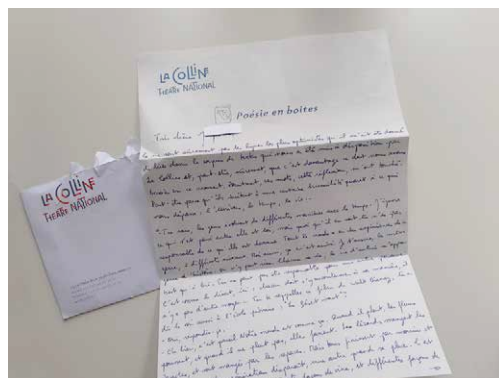
Traçant ainsi des lignes entre romantisme, minimalisme et activisme, *Le Serpent Noir* se veut autant archéologie d'un présent dévasté et dévastateur que vision prophétique d'un avenir où le chaos et la destruction pourraient devenir forces de régénération si, toutefois, un nouveau cycle venait à s'amorcer.

Caroline Cournède
Directrice de la MABA



Cécile Hartmann, image extraite du film *Le Serpent Noir*
(Sacred Stone, South Dakota), 42', 2020,
Courtesy Cécile Hartmann

La programmation culturelle et les animations se poursuivent



La programmation culturelle et les animations continuent malgré les contraintes lourdes qui s'imposent aux résidents, comme aux équipes. Les circonstances actuelles ont conduit à multiplier les partenariats pour maintenir une offre culturelle riche et variée, ainsi que des moments de partage autour des arts et de la culture qui ont complété d'autres rendez-vous essentiels du quotidien des résidents, les rencontres, les conférences et les concerts.

Citons *Être présents* de la photographe **Mai Duong**, qui sera présenté sur le viaduc de Nogent-sur-Marne (immenses portraits de créateurs dans le grand âge, parmi lesquels ceux de résidents qui ont accepté de se faire tirer le portrait) ; l'atelier d'écriture de **Sophie Lecarpentier**, metteuse-en-scène et écrivain qui recueille des témoignages de résidents pour son futur projet ; les ateliers sonores initiés par **Samuel Aubert**, directeur artistique des *Siestes*, sous la forme d'une composition musicale des résidents ; des consultations poétiques avec les comédiens du Théâtre de la ville ; un partenariat avec le centre d'art Bétonsalon et l'Université de Paris 13 pour des comptes-rendus épistolaires ou téléphoniques d'expositions ; poésie en boîtes *Mots adressés*, en collaboration avec le Théâtre de la Colline (les résidents ont reçu des poèmes manuscrits envoyés par un mystérieux expéditeur) ; la résidence

artistique de **Mario D'Souza**... autant de moments venus rythmer le quotidien de nos aînés.

Du fait de la crise sanitaire, certains rendez-vous comme la médiation animale, les rencontres intergénérationnelles, sont temporairement suspendues pour éviter tout échange de matériel et tout contact rapproché. Mais l'ensemble des équipes s'adapte quotidiennement et propose d'autres formes d'activités, selon les besoins et les désirs des résidents. Chaque jour, des quizz, de la gymnastique douce, des voyages musicaux, sans compter les activités individuelles, telles que l'écoute musicale et les discussions sont proposés.

Depuis le début novembre, des ateliers de dessin sont à nouveau ouverts à l'Académie de peinture. Depuis le mois de novembre, trois collègues de la MABA et de la Fondation des Artistes, Éléonore, Déborah et Vanessa, placées temporairement en chômage partiel, viennent une journée par semaine, partager des moments de convivialité avec les résidents. Nous avons aussi le plaisir d'accueillir, en service civique, Juliette qui sera présente, quatre jours par semaine, jusqu'au mois de mai. Merci à toutes les quatre pour leur présence et leurs sourires.

Seval Özmen
Chargée des actions culturelles

Les conférences de la Maison nationale des artistes

CHEZ NOUS



En novembre

Le 3 novembre, nous avons accueilli **Thibault Geffroy** pour la conférence *L'Histoire de la typographie*. D'où vient la "structure" des polices de caractères que nous utilisons aujourd'hui ? Comment ont évolué les familles de caractères typographiques ? La conférence était l'occasion de redécouvrir les grands événements historiques et techniques à travers le prisme de la typographie et de s'initier à sa classification et à son anatomie. « Dans la rue, dans les transports, sur les enseignes de boutiques, dans les livres, ou les panneaux publicitaires... les lettres imprimées sont partout. Malgré son omniprésence, la typographie reste discrète. On connaît bien mieux l'histoire de l'écriture, son invention marquant le passage de la Préhistoire à l'Histoire. Plus méconnue donc, celle de la typographie, cousine de la calligraphie, ne trouve sa genèse que bien plus tard avec la Bible de Gutenberg en 1455. Il aura donc fallu attendre plusieurs siècles pour que la révolution de l'imprimerie et les caractères métalliques mobiles donnent naissance à la typographie. » L'assistance était attentive et intéressée par cette conférence passionnante ! Thibault Geffroy est directeur artistique et typographe. Il intervient sur des projets éditoriaux et collabore avec des marques pour des identités visuelles. Il enseigne le graphisme et la typographie à l'école supérieure Penninghen. Il occupe l'un des ateliers du Hameau.

Le 20 novembre, **Juliette Fraigneau** que nous accueillons dans le cadre d'une mission de service civique, a présenté la conférence intitulée *La Femme ouvrière, places et représentations (de 1848 à 1918)*. Cette conférence a été abordée en deux étapes, au cours du mois de novembre. La première a permis d'évoquer les différents métiers de l'ouvrière et d'analyser la place que celle-ci occupait au sein de ces premières industries. Les résidents ont porté un intérêt particulier aux luttes ouvrières et à la place qu'y occupaient les femmes. La seconde conférence a complété ce thème, au travers de l'étude de nombreux supports visuels comme la photographie, la peinture mais aussi la lithographie.

En décembre

Le 1^{er} décembre, **Vincent Villette** a présenté une conférence intitulée *Le gisant de Victor Noir, postérité d'un inconnu*. La tombe de Victor Noir est aujourd'hui l'une des plus visitées du cimetière du Père-Lachaise à Paris. Pour autant, l'homme que le sculpteur Jules Dalou a représenté est un inconnu et l'intention de l'artiste est oubliée. Qui fut Victor Noir dont l'assassinat le 10 janvier 1870 par Pierre Bonaparte, cousin de Napoléon III, créa l'un des émois politiques les plus importants du XIX^e siècle ?



Un grand merci à Vincent Villet, directeur des affaires culturelles, des archives et du musée de Nogent-sur-Marne, pour sa disponibilité et pour cette belle conférence.

La deuxième conférence du mois de décembre *L'arbre dans tous ses états* a été proposée aux résidents de la Maison nationale des artistes, le 9 décembre. Comment représenter un arbre ? Comprendre les œuvres depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne... Observer les différences et les caractéristiques de chaque arbre ainsi représenté, pour apprendre à le peindre, à déceler chaque saison, à travers son mode de représentation. Cette visioconférence offerte par **Stéphanie Vial** s'est terminée sous un tonnerre d'applaudissements. « On ne regardera jamais un arbre comme avant » disaient les résidents. Merci beaucoup à cette passionnante guide-conférencière en Histoire de l'art, diplômée de l'École du Louvre.

La révolution Caravage était la troisième conférence du mois de décembre, présentée en deux dates, le 14 et le 22 décembre par **Éléonore Dérisson**, chargée des collections de la Fondation des Artistes.

Arrivé à Rome en 1592, Michelangelo Merisi, plus connu sous le nom du Caravage, va révolutionner les codes de la peinture italienne au tournant du XVII^e siècle. Durant sa courte vie, l'artiste n'aura de cesse de réinventer les différents genres artistiques, de la nature morte à la grande peinture religieuse. Par l'observation et l'intégration de figures



populaires de la vie quotidienne romaine dans ces tableaux d'histoire, Le Caravage sera le premier à mêler art mineur et majeur, grâce et violence, posant les bases de ce qui deviendra le mouvement Baroque.

La Société des Amis du Musée national de Céramique a mis en place un cycle de conférences en ligne, baptisé "Conversations céramiques". **Catherine Trouvet**, historienne de l'art a eu la gentillesse l'année dernière de venir à Nogent-sur-Marne pour une remarquable conférence intitulée *La Manufacture de Sèvres, des années 1960 à nos jours*, et offre ces "Conversations céramiques" à la fois érudites, mais aussi passionnantes. La première de cette série de "Conversations céramiques" et la dernière conférence de l'année 2020 a eu lieu le 18 décembre : *La peinture de fleurs à Sèvres* par **John Whitehead**, antiquaire, spécialiste de la porcelaine de Sèvres et historien de l'art.

À la fin de chacune de ces conférences, débats, témoignages et anecdotes n'ont pas manqué.

S.Ö.

Les concerts de la Maison nationale des artistes



En octobre

Mirela Garnier, pianiste, chanteuse lyrique, auteur-compositeur-interprète, a offert un très bon moment de musique aux résidents de la Maison nationale des artistes, le 21 octobre, avec un programme de quelques compositions personnelles et un petit voyage au cœur des tubes des années 60/70, ainsi que quelques chansons actuelles.

En novembre

La Maison a eu le grand plaisir d'accueillir, le 6 novembre dernier, les musiciens de **Fous de musique**, Christophe Quatremer au violon, Béatrice Muthet à l'alto, Louis Rodde au violoncelle pour un concert avec un programme exceptionnel : Ludwig van Beethoven *Duo des lunettes WoO 32 pour alto et violoncelle*, Jean Sibelius *Duo en do majeur pour violon et alto*, Witold Lutosławski extraits des pièces pour alto et violoncelle, *Bucoliques*, Ernő Dohnányi extraits de la *Sérénade en do majeur opus 10 pour violon, alto et violoncelle*.

Initié en 2013 par Monique Devaux, Marie-Laure Lavenir et Itamar Golan, Fous de musique réunit des artistes professionnels bénévoles qui proposent des conférences et des concerts de musique classique aux publics empêchés. Les musiciens engagés dans cette action sont des artistes professionnels de renommée

internationale : pianistes, violonistes, clarinettes, animés du même désir de faire partager leur passion pour la musique classique pour favoriser les échanges, sensibiliser à la musique et briser l'exclusion.

Le 24 novembre, **Burcu Mest**, la talentueuse pianiste, est revenue sur la petite scène de la Maison pour un grand moment de musique. Au programme, Haydn *Sonate en si mineur*, Chopin *N° 47 Scherzo N° 1*, Debussy *Clair de Lune*, Tchaïkovsky extraits de *Romance*, Albinoni *Adagio*.

Burcu Mest a commencé ses études de piano à l'âge de 8 ans avec la célèbre pianiste Tatiana Pikaizen au Conservatoire national d'Ankara. À l'École normale de musique de Paris, Burcu Mest a notamment obtenu le 2^e Prix du Concours international Canetti de musique en France, le Prix d'excellence İhsan Doğramacı fondateur de l'université Hacettepe à Istanbul en 2006, le 3^e Prix – Médaille de bronze du concours Les Clés d'Or en France en 2017.

En décembre

Le 4 décembre, **Annie Kalifa** était sur la scène de la Maison nationale des artistes pour offrir un sublime programme Bach : *Prélude, fugue et Allegro* pour Luth O Cimbal, BWV 998, *La 1^{ère} partita BWV 825* en entier, prélude et fugue du 2^e livre du *Clavier*



bien tempéré... En tant qu'interprète, ses goûts la ramènent régulièrement à Bach, aux plaisirs partagés de la musique de chambre. Elle joue régulièrement au sein d'orchestres ou d'ensembles de musique de chambre et se produit en récital au clavecin, à l'orgue, au clavicorde ou au piano ; elle enseigne depuis 1997 au Conservatoire d'Issy-les-Moulineaux. Elle se passionne pour les claviers sous toutes leurs facettes et œuvre notamment dans les domaines de la facture et de la décoration. Elle a collaboré avec de nombreux facteurs pour des commandes d'instruments d'étude, clavicordes, claviorganum et copies de clavecins historiques, partageant avec eux ses réflexions et ses expérimentations.

Un premier concert de Noël a eu lieu le 17 décembre avec **Béatrice Muthélet** à l'alto et **Anne-Elsa Trémoulet** au violon. Les résidents étaient émerveillés par ce moment de musique intense : beaucoup d'émotion devant la sensibilité, la virtuosité et la subtilité de l'interprétation de ces musiciennes.

Béatrice Muthélet est régulièrement invitée en tant qu'alto solo par les orchestres de la Scala de Milan, philharmoniques de Munich et Bamberg, radio de Francfort, Gewandhaus de Leipzig. Elle rencontre Renaud Capuçon à Berlin et ils décident en 2002 de former, avec le violoncelliste Gautier Capuçon et la violoniste Aki Saulière, un quatuor à cordes. Le quatuor Capuçon est invité dans les salles de concert les plus prestigieuses d'Europe, joue avec les pianistes Hélène Grimaud, Nicholas Angelich, Martha Argerich...

Anne-Elsa Trémoulet n'est pas une violoniste comme les autres, son jeu et son allure si caractéristiques font d'elle une musicienne incontournable, conviée aux plus prestigieux rendez-vous musicaux. En 1999, elle obtient un Premier prix de violon et de musique de chambre au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon. Elle se perfectionne ensuite au CNR de Paris auprès de Roland Daugareil et au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris en formation trio avec piano dans la classe de Christian Ivaldi. En 2002, elle rejoint l'Orchestre de Paris et poursuit sa carrière de chambriste avec Mathilde Carré ainsi qu'au sein de l'Orchestre de chambre Péleas.

Un deuxième concert de Noël a été offert par le duo **Den-Isa** avec chants traditionnels de Noël revisités et quelques compositions personnelles, autour de la belle histoire de la nativité... Auteurs, compositeurs et interprètes, Denis et Isa imposent un style personnel : les rythmes changent, les arrangements sont créatifs et mélodieux, les voix s'envolent avec finesse vers des registres variés et nouveaux. Merci au duo Den-Isa pour ce concert touchant.

S.Ö.

Quand la nuit tombe, un atelier d'écriture



écouter, et prendre note, et partager, il me semble urgent de donner la parole aux personnes de plus de 70 ans, de recueillir leurs souvenirs et leurs projets, pour en faire un hymne, réjouissant et grave, à la vie qui passe. » Sophie Lecarpentier

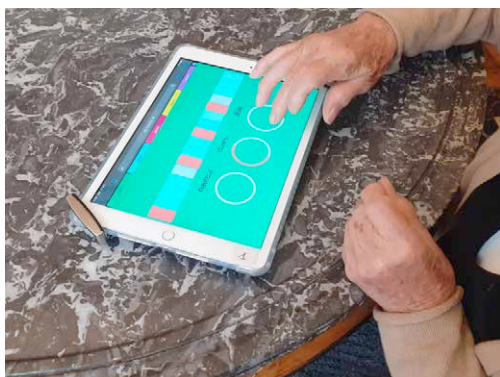
Depuis octobre dernier, la Maison nationale des artistes accueille **Sophie Lecarpentier**, écrivaine, metteuse-en-scène, directrice artistique de la compagnie Eulalie, pour l'écriture de son projet d'adaptation théâtrale du film *La Fin du jour* de Julien Duvivier, avec Louis Jovet, dont une partie se passe dans une maison de retraite pour artistes.

Il s'agit de créer l'opportunité d'une vraie rencontre entre l'écrivain et les résidents. Le fruit de ces rencontres servira à l'écriture d'une pièce de théâtre et à la création d'un spectacle professionnel *Quand la nuit tombe*. Pour approfondir ce projet, l'écrivain a mis en place des entretiens réguliers avec certains résidents de la Maison nationale des artistes. Ces entrevues lui ont permis de donner la parole afin d'offrir une consistance juste et authentique à son projet, afin de recueillir des paroles et les retranscrire. Elle continue les échanges régulièrement avec cinq d'entre eux qui ont accepté de partager leurs souvenirs, leurs visions de l'actualité, leurs sentiments et leurs aspirations.

S.Ö.

« Depuis quelques années, avec ma compagnie, j'explore différentes visions du monde contemporain. Après avoir travaillé et fait des spectacles à partir de paroles d'adolescents et d'adultes, je commence le 3^e volet de notre parcours, en portant attention aux sentiments et aux réflexions de mes aînés. Parce que le monde des seniors est souvent regardé avec a priori et idées reçues, et que tout cela manque cruellement de complexités et de nuances, parce que tout au long de mon parcours de metteur-en-scène et de collaboratrice artistique, j'ai eu la chance de croiser des comédiens et comédiennes vieillissants et verts dans leur passion et leur désir de la transmettre, parce que tout au long de mon parcours de vie j'ai eu la chance de rencontrer des vieux sages et de curieuses, joyeuses et brillantes personnes âgées, parce que je crois profondément qu'on se construit mieux en apprenant du passé et en se nourrissant des expériences d'autrui, parce que j'aime de plus en plus

Les ateliers sonores, créations à plusieurs mains avec Lorenzo Targhetta



Dans la continuité du projet des *Siestes de Nogent-sur-Marne*, dont la première édition s'est tenue en septembre 2019 dans le parc et dont la suivante a été reportée en 2021, **Samuel Aubert**, son directeur artistique et fondateur, a proposé à des musiciens de partager leur musique et leur art d'une autre façon...

À partir d'une idée de **Rian Treanor**, un artiste anglais qui défend l'art expérimental et la musique sur ordinateur, **Lorenzo Targhetta**, artiste musical et ingénieur en mastering membre du collectif High Heal est venu présenter un projet d'atelier sonore aux résidents, afin de susciter l'intérêt de quelques-uns... Cinq résidents ont accepté de participer à ce beau projet qui leur a permis ainsi de s'initier à l'usage de tablettes. Compte-tenu du contexte sanitaire, les ateliers se sont organisés selon une démarche individuelle et chaque résident a utilisé un objet personnel pour la création sonore enregistrée sur sa tablette. Après 5 séances individuelles et une séance en groupe, une restitution sous la forme d'une installation sonore a eu lieu le 13 novembre dernier avec l'ensemble mixé de sons créés par les résidents.

Quelques témoignages de résidents :
« Je trouvais ça jouissif et complètement inattendu ! » ; « C'était plaisant, ça nous dit apprenez pour essayer de faire mieux » ; « Faudrait peut-être prévoir des bouchons d'oreille pour les voisins » ; « On pourrait risquer de se prendre pour Pierre Schaeffer » ; « C'est une bonne découverte, une expérience intéressante, mais je ne ferai pas ça tous les jours » ; « Très spécial, c'était étrange et agréable en même temps » ; « C'était très rigolo ! il y a sûrement des créations à faire à partir de tout cela »...

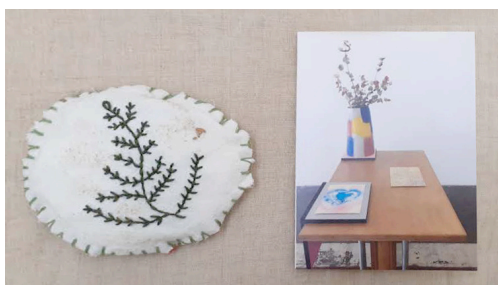
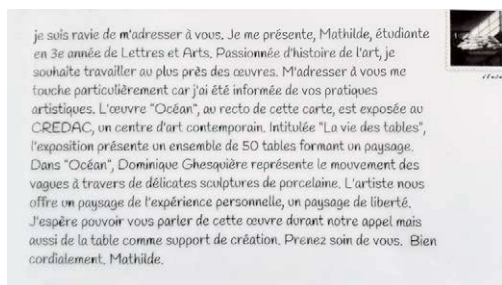
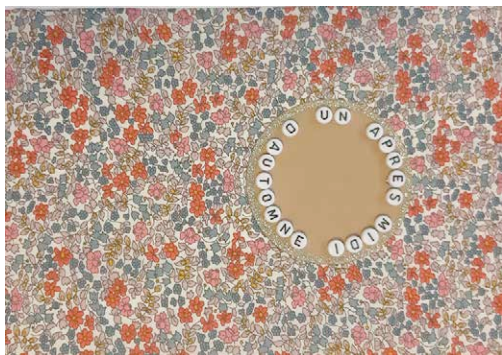
Les ateliers sonores, sous la forme d'une composition musicale des résidents, sont une initiative qui s'inscrit dans le programme « Musique et Santé » soutenu par le Fonds de dotation de la ville de Nogent-sur-Marne en partenariat avec Shape Platform – co-financé par Créative Europe, un programme de l'Union Européenne.

À découvrir, le suivi en images des ateliers et la restitution sur le site internet :
<https://www.fondationdesartistes.fr/evenement/evenement-mna/restitution-atelier-sonore/>

S.Ö.

Nous irons nous promener la nuit

CHEZ NOUS



À la suite d'une proposition de **Mathilde Assier**, chargée de cours à l'Université de Paris qui est aussi chargée du développement des publics et de la communication de Bétonsalon – Centre d'art et de recherche, un partenariat avec des étudiants de l'Université de Paris a été mis en place début novembre. Les étudiantes ont été invitées à parler d'art, à rendre présentes des œuvres d'art ou des expositions, à inventer une forme d'échange, à distance, au sein d'un dispositif personnalisé, adapté aux résidents.

Ainsi, les étudiantes de l'université ont offert des comptes-rendus épistolaires ou téléphoniques d'expositions (*Euridice Zaituna Kala, Je suis l'archive* (Villa Vassilieff), *La vie des tables* (Crédac), *Wu Tsang* (Lafayette Anticipations) qu'il n'est pas possible de visiter.

Dans un premier temps, elles ont envoyé des textes, des images et des objets d'un sujet, puis un échange s'est fait par téléphone. Il s'agissait avant tout de créer du lien social, de favoriser des échanges originaux et de susciter une expérience de médiation

intime et intergénérationnelle dans le prolongement des consultations poétiques mises en œuvre par le Théâtre de la Ville, lors du premier confinement. Cela a permis de partager une expérience personnelle, ainsi que d'évoquer des souvenirs, des sensations...

Les résidents étaient ravis de participer à ce beau projet, et attendaient les appels téléphoniques avec impatience. Ils ont apprécié de pouvoir échanger avec la jeunesse. Impressionnés par le travail fourni et touchés de recevoir des courriers, des textes et des objets, ils les ont conservés sur leurs tables de chevet, en souvenir de ces jolis échanges.

Une restitution des ateliers est prévue à Bétonsalon – Centre d'art et de recherche ainsi que la mise en ligne du projet sur le site betonsalon.net

S. Ö.

Rencontre avec Alexis Gorodine, peintre



Le 23 octobre, **Alexis Gorodine** a accepté notre invitation à faire découvrir son travail. Son œuvre nous ouvre un monde où chacun apparaît précieux et qui « convoque à une retrouvaille avec notre essence dans une fragilité magnifique du monde ». Il a expliqué sa démarche artistique à travers des vidéos de son atelier et des images de ses peintures : effigies, emblèmes, hiéroglyphes, traces, empreintes qui nous invitaient chaque fois à revenir à l'essentiel.

Alexis Gorodine expérimente la peinture depuis 1972. Après une formation à l'École spéciale des Travaux Publics et un travail d'ingénieur pendant près de trois ans, il s'est ensuite nourri de nombreux voyages sur tous les continents. De 1977 à 1982, il traverse l'Europe puis se rend en Afrique, en Amérique du Nord et du Sud, à Caracas, au Venezuela. Il séjourne à New York pendant une dizaine d'années.

Alexis Gorodine crée un univers pictural inspiré de la flore et de la faune.
« Ses peintures et ses gravures ne portent aucune marque d'un lieu ou

d'un temps identifiable. Sans élément narratif, douces et sensibles, elles sont la représentation naïve d'un monde premier. Bestiaire constitué de fossiles, d'oiseaux ou de lièvres, sciences entomologiques et préhistoriques, origine du monde, nature morte..., tous ces composants imprègnent l'œuvre de Gorodine ».

Ses œuvres sont exposées en permanence à la galerie L'Estampe à Strasbourg et dans des musées internationaux comme le Museo de Bellas Artes, la Galeria de Arte Nacional et le Museo de Arte Contemporaneo de Caracas au Venezuela, le Museo de Arte Moderno de Bogota en Colombie, le Brooklyn Museum et la Philip Morris Collection de New York, au Musée national d'Art moderne à Paris.

Il vit et travaille, depuis 1992, dans un atelier du Hameau.

S.Ö.

Rencontre avec Lionel Bayol-Thémines, photographe



Après avoir longtemps développé une recherche plastique centrée sur l'humain, **Lionel Bayol-Thémines** élabore un univers visuel où coexistent de manière symbiotique deux mondes, ou plutôt deux espaces, l'un réel, l'autre virtuel. Inspiré par le philosophe Vilém Flusser – qui a questionné l'histoire des images et leur processus de création – ou encore par certains artistes – tels Joan Fontcuberta – qui ont travaillé sur la « vérité » de la photographie, sur sa capacité à représenter le réel, à témoigner ou à manipuler l'Histoire, il fabrique des images singulières qui interrogent la capacité de la photographie numérique à générer d'autres « réalités ».

Le 27 novembre, il nous a parlé de son projet *Google as a medium* et a expliqué la façon dont il expérimente la représentation du paysage via le logiciel Google Earth et dont il réfléchit à l'impact de l'intelligence artificielle sur la représentation de notre espace de vie. Les préoccupations premières de ce travail sont d'explorer ce nouvel espace géographique, de documenter quelque chose de virtuel, d'interroger la diffusion des images et les programmes qui les génèrent.

En 2018, Lionel Bayol-Thémines a été retenu avec son projet *Flux Scape* pour la commande photographique nationale « Flux une société en mouvement » du Ministère de la Culture, Centre National des Arts plastiques.

En 2019, il poursuit un travail collaboratif avec le centre de documentation spatiale de Strasbourg (CDS) pour le projet *Supplementary Elements* initié par Emelyne Dufresnoy et l'Université de Strasbourg et vient d'être désigné lauréat de la commande publique "Mission photographique du grand Est" avec son projet *After Nadar, L'image automatisée, un nouveau médium de documentation et d'analyse du territoire ?*

Biochimiste de formation, Lionel Bayol-Thémines est diplômé de l'École nationale supérieure de la Photographie d'Arles. Il enseigne la photographie à l'ESADHaR de Rouen. Il dirige le Forum de l'image à Toulouse de 1998 à 2002, avant de s'installer à Paris en 2004. Lionel Bayol-Thémines se consacre à son travail personnel dans son atelier de la Cité Guy Loë.

S.Ö.

Sens de la visite, un podcast sur Jacqueline Duhême



Jérémie Thomas est le créateur de la série de podcasts audio *Sens de la visite* dont l'objectif est, chaque fois, de revenir à l'essentiel et de se poser la question : qu'est-ce qu'on ressent devant une œuvre d'art ?

Pour cela, il rencontre amateurs et acteurs de l'art de tous âges pour entamer cette discussion. C'est ainsi qu'il a souhaité rencontrer des artistes résidents de la Maison nationale des artistes, pour partager leur propre histoire de l'art, leurs souvenirs et leur mémoire, souvent foisonnante et vivace.

Le 17 juillet dernier, il a longuement interviewé **Jacqueline Duhême**, sous l'un des arbres du parc de la Fondation des Artistes.

« J'ai rencontré Jacqueline Duhême, artiste et illustratrice de 92 ans, à la Maison de retraite des artistes ; elle m'a raconté avec une gouaille et une sensibilité irrésistible sa vie hors norme et haute en couleurs et sa passion pour le dessin, depuis toute petite, qui l'a amené à rencontrer au cours de sa vie parmi les plus grands artistes du 20^e siècle : Matisse fut son premier patron, Jacques Prévert un collègue de travail et Paul Éluard son amoureux... Sa vie est en contact direct avec l'histoire de l'art »

À vous de l'écouter.

<https://www.podcastics.com/podcast/episode/92-ans-et-des-yeux-denfants-39701/>

Le podcast est disponible sur toutes les plateformes d'écoute (deezer, spotify, apple, ...) et sur les réseaux sociaux : [@sensdelavisite.podcast](https://www.instagram.com/sensdelavisite.podcast)

Dans cette belle collection de podcasts, figurent aussi des entretiens avec Jérôme Bastianelli (Musée du Quai Branly), Sylvie Girardet (Musée en Herbe), Jean-Pierre Raynaud (artiste), Guy Ribes (ancien faussaire de peintures), Serge Tiers (restaurateur d'œuvres d'art)...

S.Ö.

À travers le regard d'une volontaire en service civique

CHEZ NOUS



Le 10 novembre 2020 correspond à mon premier jour de service civique au sein de la Maison nationale des artistes.

J'ai la chance d'être accueillie dans ce lieu atypique. Car qu'on se le dise, la Maison nationale des artistes est un lieu à part. Je n'aurais en rien pu imaginer les aventures et les rencontres qu'il était possible de vivre dans ce lieu.

Le mot aventure pourrait sembler trop fort et pourtant, je pense qu'il est tout à fait adapté. En effet, durant ce mois écoulé (au moment où j'écris ces mots), j'ai pu participer à de multiples événements et activités. Tels que la préparation d'une exposition, la mise en place d'un projet, la rédaction du livret des bénévoles, la présentation de conférences ou encore la "simple" distribution des fleurs. En outre, même si le but premier du personnel est de maintenir les liens sociaux, rompre l'isolement, participer au « bien-être » des personnes âgées, bien souvent leur reconnaissance est telle que nous recevons bien plus que nous offrons. J'ai cette impression que contrairement à d'autres lieux dans la culture, la satisfaction du travail est beaucoup plus immédiate. L'importance attribuée à une tâche est très subjective. Notamment, l'exemple de la distribution des fleurs qui pour certains pourrait sembler anodine, est un moment où les résidents ont un tel plaisir que le geste ne fait que prendre de la valeur.

Bien sûr, l'emplacement géographique, au centre de ce grand et beau parc, accentue cette atmosphère que je trouve apaisante. Pourtant, ce lieu que j'ai découvert calme et serein n'a pas toujours été ainsi. Lors d'échanges avec les employés et les résidents, tous m'ont non seulement parlé de ce "doux" passé où la Maison nationale des artistes était emplie de vie, de mouvement, de voix et de bruits. Mais aussi, ces longues semaines où, bien au contraire, le silence régnait, où les interactions n'étaient pas possibles, où les couloirs étaient vides. Je pense qu'aujourd'hui nous sommes dans un moment d'équilibre, une période pas comme avant mais pas non plus comme pendant. C'est un entre-deux, un "juste" milieu. Je pense que regarder en arrière est aussi une bonne façon de se dire que rien n'est facile, mais surtout que rien n'est insurmontable. Et ça, grâce à toutes ces mains, ces bras et ces sourires qui accompagnent, soutiennent et aident les résidents.

Juliette Fraigneau
Volontaire en Service Civique

Bienvenue au Dr. Karin van West



Depuis le 4 novembre, nous avons un nouveau médecin coordonnateur au sein de l'établissement, ce qui est une excellente nouvelle !

Les missions du Docteur **Karin van West** sont de coordonner les services de soins à la Maison nationale des artistes, avec les réseaux des médecins de ville et hospitaliers et de procéder à la mise en œuvre des directives et des protocoles afférents à la vague épidémique actuelle, dont l'évolution est constante dans le contexte de crise mondiale (qu'il s'agisse des alertes de la Direction générale de la Santé, des directives de l'Agence régionale de Santé, etc.). Elle n'intervient dans la prise en charge médicale des résidents qu'en situation d'urgence vitale, ou à la demande du cadre de santé, après une concertation avec le médecin traitant. Les médecins traitants de vos parents et le service des soins de la Maison restent vos interlocuteurs privilégiés pour les soins et leur prise en charge.

François Bazouge
Directeur

« Avant d'être « covidologue », j'étais médecin. Et puis le virus est entré partout : au travail, à la maison, à l'école, dans la vie de tous ceux qui comptent pour nous tous. J'étais alors remplaçante en divers endroits, j'ai fait front espérant retrouver un jour une vie plus sereine. Nous sommes en décembre et ce virus a décidé de jouer un deuxième acte. Cette fois-ci, je suis montée à bord d'une maison très différente. Sous ses aspects extérieurs de maison anormalement ensommeillée, bouillonne une équipe « d'artistes » aux côtés et aux petits soins de vos proches. L'absence, l'éloignement qui vous est infligé, difficile à comprendre mais nécessaire, est j'imagine, atrocement anxiogène. Je peux vous rassurer sur le fait qu'ils reçoivent toute l'attention et le dévouement d'une équipe remarquable, au point que j'ai décidé de m'y installer durablement. Au plaisir de vous rencontrer pour apprendre à se connaître et, je le souhaite vivement, à se faire confiance. »

Dr. Karin van West
Médecin coordonnateur

Après des études de médecine à Cochin, Port Royal, le Dr van West engage son parcours en coordination gériatrique, en ville, aux urgences, en EHPAD et en Services de soins de suite et de rééducation, spécialité gériatrie dès 2002. Elle consacre son mémoire, en 2004, à l'évaluation de la qualité de vie des personnes âgées démentes, non verbalisantes. Dans le cadre de son projet de diplôme universitaire de médecin coordonnateur en EHPAD qu'elle entamera en septembre prochain, son mémoire devrait porter sur la qualité de vie des seniors en EHPAD en contexte pandémique ; sa directrice de mémoire sera, comme en 2004, le Pr Isabelle Vedel, directrice du programme de maîtrise ès sciences, codirectrice de la recherche à l'Université Mc Gill à Montréal.

La MABA et son public scolaire pendant la fermeture temporaire



créé des fiches ateliers permettant aux élèves de maternelles et primaires de se familiariser avec la typographie et le dessin de lettres, les motifs et les techniques d'impression.

L'ensemble de ces éléments a été mis à disposition des enseignants et en ligne sur notre site internet dans une version adaptée pour le grand public.

Plusieurs classes ont pu en profiter et l'atelier autour des *Matriochkas*, inspiré du travail de la graphiste Fanette Mellier, a rencontré le plus de succès. Les créations ont apporté une touche de couleurs sur les murs des écoles !



Les étudiants en art sont aussi un public très présent lors des expositions de graphisme. Pour pallier la fermeture anticipée de l'exposition, nous avons, avec la complicité des graphistes exposées, mis en ligne un nombre important de documents et de ressources pour les étudiants. Il s'agit des vidéos de l'exposition, documents de recherches et photographies qui, avec le journal visiteur rédigé par Vanina Pinter, commissaire de l'exposition, permettent d'appréhender, même à distance, toute la richesse des travaux présentés.



La MABA a fermé ses portes suite aux mesures gouvernementales à la fin octobre. À nouveau confinée chez elle, l'équipe a rapidement su réagir et a conçu des ressources à destination des scolaires dont la visite de l'exposition de graphisme *Variations épiciènes* avait été annulée.

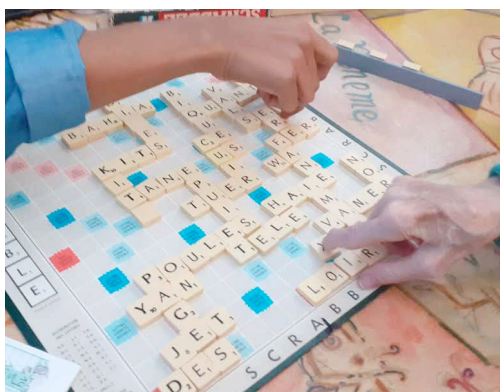
Parmi celles-ci, une vidéo numérique permettant de découvrir, salle après salle, les différents projets des graphistes exposées ; la mise en ligne du journal visiteur et le guide d'aide à la visite pour les enfants. Pour approfondir la visite et découvrir différents aspects du graphisme, nous avons également

Le projet d'éducation artistique et culturelle que nous menons tout au long de l'année scolaire avec le collège Lucie Aubrac à Champigny-sur-Marne, s'est entamé en format hors-les-murs. Les médiatrices de la MABA se sont déplacées en classe pour présenter virtuellement, à l'aide de vidéos et d'objets, l'exposition *Variation épiciènes*. La présentation a été suivie d'un atelier autour du travail de création d'un logo.

Nous espérons prochainement pouvoir retrouver le public et les nombreux groupes scolaires habitués de la MABA dans les salles d'expositions !

Déborah Zehnacker,
*Responsable de la médiation
et des publics à la MABA*

Nos bons moments



Lors de ce second confinement, il nous a été proposé de passer une journée au sein de la Maison et à vos côtés. C'est avec beaucoup de plaisir que nous avons partagé avec vous ces quelques journées. Nous avons l'habitude de nous croiser mais ces moments nous ont permis de passer plus de temps ensemble, de mieux nous connaître.

Ainsi les mardis, c'est **Vanessa** (à la MABA depuis février 2020) qui venait à votre rencontre pour discuter des actualités, écouter de la musique de jazz, faire des photographies et partager une partie de jeu endiablé avec une fine stratégie, Mme Pineau.

Le jeudi, **Déborah** a eu l'occasion d'assister les équipes de la Maison pour la distribution des bouquets de fleurs et de partager avec vous un peu de nature et de jolies couleurs en plein hiver, avec de très bons souvenirs de moments de coloriages ou d'activités manuelles au petit café.

Cette journée était également l'occasion d'assister votre « coach » **Catherine** pour la gym douce du jeudi après-midi.

Nous avons été également heureuses de décorer la Maison avec vous : qu'il s'agisse des sapins, des créations et décorations à suspendre ou lorsque nous avons collé discrètement sur vos portes de petits Pères Noël...

Aujourd'hui de retour à nos missions respectives à la MABA, nous aurons prochainement, nous l'espérons, l'occasion de nous revoir lors d'animations au sein de la Maison ou pour une visite de l'exposition à la MABA.

À bientôt,
Vanessa et Déborah

De jolies surprises



Plusieurs classes d'élèves de l'école Pierre Brossolette, fréquentant régulièrement la MABA, notre centre d'art, nous ont envoyé de jolies surprises à travers des cartes de Noël décorées, découpées, coloriées, accompagnées de doux messages à destination des résidents, ainsi que des employés de la Maison. Ils nous ont aussi fait parvenir des décorations pour accrocher dans les sapins, ou transformé en guirlande par nos soins avec l'aide de quelques résidents. De petits Pères Noël confectionnés par les enfants ont aussi décoré les couloirs,

accrochés sur la porte de chaque chambre. Un ensemble d'attentions qui a beaucoup touché les résidents qui souhaitent chaleureusement remercier ces enfants et leurs enseignants pour ces généreuses et délicates attentions.

Ils n'ont pas été les seuls à contribuer à ces moments festifs, l'association Grain de Blé, ainsi que les enfants de la paroisse de Nogent-sur-Marne, ont aussi fait parvenir de jolies cartes pour les résidents et de jolies décorations pour les sapins.

Décoration de Noël

Cette année, chaque étage s'est doté de son décor particulier, avec un fil conducteur pour les relier tous ensemble.

Le rez-de-chaussée s'est paré de blanc, avec son sapin naturel, ses mini-sapins suspendus au plafond et ses angelots en papier dentelle de pâtisserie, avec quelques petites touches de rouge.

Le premier étage s'est orné de rouge, avec des suspensions en forme de cannes à sucre et des bonnets de Père

Noël, le tout enrichi d'une pointe de doré.

Et le deuxième étage s'est lui tout d'or vêtu, avec des pointes de rouge et des sapins en papier irisé découpé, tombant du ciel. Une ambiance différente à chaque fois, autour d'une même envie : conserver nos âmes d'enfants.

Catherine Gueripel
Animatrice

Deux tableaux de la Fondation des Artistes exposés à Zürich

Visuel © Fondation des Artistes



Malgré la crise sanitaire qui complexifie l'organisation d'événements culturels dans le monde entier, la Fondation des Artistes n'a jamais prêté autant d'œuvres simultanément pour des expositions !

Après le départ en septembre dernier du *Sommeil* de **Raphaël Collin** pour le Japon (Fil d'Argent n°46) et alors que nous espérons en France la réouverture des expositions *Luxe* au MAD où sont exposées deux œuvres chinoises du legs Adèle de Rothschild (Fil d'Argent n°44) et *Trois artistes en balade* au Musée de Nogent-sur-Marne où se trouve un autoportrait de **Jean Lefort** appartenant à la Fondation des Artistes, deux tableaux de notre collection viennent de rejoindre temporairement le Kunsthau de Zürich pour l'exposition *Ottile Roederstein, Redécouverte d'une artiste suisse*.

Sur ces portraits de la fin du XIX^e siècle, **Madeleine Smith** est représentée devant son chevalet, peignant Jeanne d'Arc, tandis que sa sœur Jeanne pose

en compagnie d'un de ses chiens. Après sa rencontre avec Madeleine Smith dans l'atelier de Jean-Jacques Henner, **Ottile Roederstein** restera très proche des deux femmes jusqu'à son décès en 1937. En 1944, les sœurs Smith lèguent à l'État leur collection, ainsi que leur domaine de Nogent-sur-Marne, qui abrite aujourd'hui la Maison nationale des artistes, le centre d'art de la Fondation des Artistes (la MABA), ainsi que des ateliers d'artistes.

Vous pourrez découvrir ces tableaux du 22 janvier au 5 avril 2021 au Kunsthau de Zürich, puis du 19 mai au 5 septembre au Städel Museum de Francfort, en attendant de les retrouver à Nogent-sur-Marne dans la Bibliothèque Smith-Lesouëf !

Éléonore Dérison
Chargée des collections

Penser, c'est voir !, Alkis Boutlis



En 2015, **Alkis Boutlis** découvre l'œuvre de Balzac : il est captivé par *La Peau de chagrin*, le *Chef-d'œuvre inconnu* et par *Le Livre mystique*, recueil de trois romans peu connus, *Les Proscrits*, *Louis Lambert* et *Séraphîta*.

Situé en Norvège, *Séraphîta* met en scène un splendide jeune homme, Séraphitüs et une merveilleuse jeune fille, Séraphîta, dont le lecteur réalise vite qu'ils sont une même personne. Cette créature androgyne se transforme à la fin du récit en un séraphin qui s'élance vers Dieu mais se laisse accompagner au début de ce chemin par deux jeunes mortels, leur permettant d'entrevoir le monde depuis les sphères supérieures. Dans ces romans insolites, Balzac précise sa conception de l'homme, du monde et de Dieu, et propose un système reliant la matière à l'esprit grâce à la puissance de la pensée humaine. « Penser, c'est voir ! », écrit-il dans *Louis Lambert*. Il donne ainsi les clefs de la création artistique qui exige selon lui la maîtrise du monde des idées.

Esprit ardent et méditatif, Alkis Boutlis (représenté par la galerie Suzanne Tarasiève) s'efforce d'affiner ses interrogations personnelles par l'étude

de la mythologie, de la littérature et de l'histoire de l'art. Cette quête s'exprime par l'observation attentive des maîtres anciens et la reprise parfois littérale de quelques détails d'œuvres célèbres, qu'il intègre à des portraits et des paysages très travaillés. Il n'est rien d'étonnant à son engouement pour les écrits de Balzac, porteurs d'une réflexion aiguë sur la création, la spiritualité, sur la réalité qui se cache derrière les visages, les lieux ou les choses. Il en résulte une série d'œuvres étranges, hors du temps, d'une intériorité saisissante, sous la forme de clichés-verre.

En 1847, Honoré de Balzac quitte sa demeure de Passy - aujourd'hui la Maison de Balzac - pour occuper une maison à l'emplacement de la Folie Beaujon qu'il décore à grands frais afin d'accueillir Madame Hanska. Il épouse enfin, en mars 1850, cette aristocrate polonaise avec qui il correspond depuis presque vingt ans. Malade, il rentre en mai à Paris et y meurt en août. Quand sa veuve disparaît en 1882, la baronne Adèle de Rothschild qui a fait édifier un hôtel particulier mitoyen, l'Hôtel Salomon de Rothschild, bâtit en souvenir du grand romancier, dans le jardin à l'emplacement de la maison disparue, une petite rotonde où prennent place quelques souvenirs de Balzac. Cet édifice qui vient d'être entièrement restauré par le Ministère de la Culture est l'écrin des clichés-verre d'Alkis Boutlis.

Du 15 décembre 2020 au 6 février 2021 dans le cadre de *Photo Days Paris*, un parcours photo dans une trentaine de galeries et institutions (<https://photodays.paris/>).
Alkis Boutlis, *Penser, c'est voir !*
Fondation des Artistes, Rotonde Balzac, du mardi au samedi de 14h à 18h.
Accès libre, sur inscription (reservation@photodays.paris)

Yves Gagneux
Directeur de la Maison Balzac

Un projet créatif et caritatif imaginé par José Lévy



Pendant le confinement, en collaboration avec l'éventailliste Duvelleroy, **José Lévy** a eu l'idée d'inviter une trentaine d'artistes à jouer avec l'éventail *Color Splash*. Ces créations uniques ont été vendues aux enchères et un tiers de cette vente caritative a été versée à la Fondation des Artistes, en soutien à la Maison nationale des artistes de Nogent-sur-Marne.

Plasticiens, designers, peintres, sculpteurs, illustrateurs, brodeurs... de générations et de territoires divers, tous les artistes se sont prêtés au jeu et leurs réalisations, rassemblées sous le nom de *Fans For HeART* ont été exposées à la Joyce Gallery, en novembre et décembre derniers.

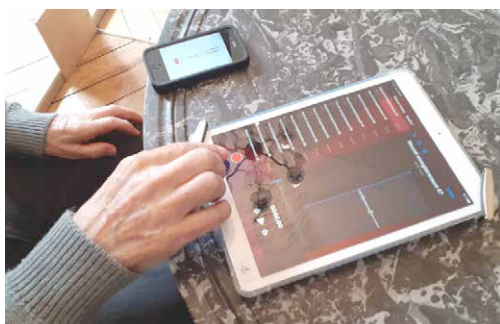
Toutes ces créations ont été mises en vente aux enchères sur le site theinvisiblecollection.com.

Grâce à la mobilisation de José Lévy, de la Maison Duvelleroy, de l'ensemble des artistes engagés pour *Fans For HeART* et de l'équipe de The Invisible collection, ces créations sur éventails

ont été vendues et ont généré un mécénat de plus de 2 000 € pour la Fondation et les résidents de la Maison nationale des artistes.

Duvelleroy s'attache à faire de l'éventail l'emblème d'un art de vivre où l'accessoire est essentiel, le jeu et la légèreté indispensables au quotidien. Éventailliste des Reines au XIX^e siècle, la Maison Duvelleroy a été fondée à Paris en 1827. À travers les éventails Couture, la maison revisite les savoir-faire traditionnels de l'éventaillerie à la française ; avec les éventails Prêt-à-porter, fabriqués en Espagne en petites séries, la Maison propose des accessoires qui s'inscrivent dans le quotidien. Des curiosités, telles que des coiffes et des appliques, viennent enrichir cet univers, compléter le style et rappeler que la Maison originale avait un large champ d'expressions. La rencontre avec les artistes et les illustrateurs a toujours été une occasion de créer de beaux objets pour Duvelleroy (www.duvelleroy.fr).

L.M.



Atelier sonore dans le cadre du programme « Musique et Santé »



Chantal Péroche, ancien professeur de lettres, vient tous les mois offrir une séance de lecture à voix haute



Jacqueline C. en atelier dessin à l'académie de peinture



Moment d'échange avec Anne Elsa Moulet et Béatrice Muthélet après un magnifique concert de Noël



Mario D'Souza artiste en résidence, séance de dessin



Conférence *Qu'est-ce-que la flûte, quelle est son histoire ?* par Margot Pommelot



Thé philo avec Gunter Gorhan autour d'une question qui s'impose : *à quoi sert la philosophie ?*



Un grand merci à Mirela Garnier, pianiste, chanteuse lyrique, auteur-compositeur pour ces moments de musique



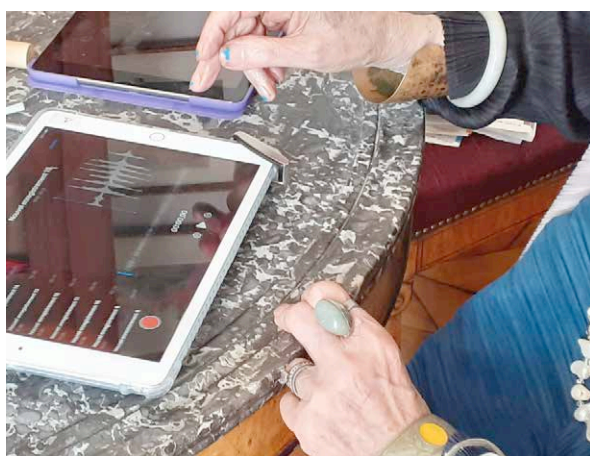
Des bouquets de fleurs apportent une touche de couleur et égayent les espaces intimes des chambres, plus occupées qu'auparavant



L'atelier d'écriture conduit par Sophie Lecarpentier qui se nourrit des échanges avec les résidents s'est poursuivi



Un immense merci aux éditions Actes Sud et à Isabelle Angélie pour cette sélection de très beaux livres qui sont de généreux cadeaux



Atelier sonore dans le cadre du programme « Musique et Santé »



Cyrille Tetu, régisseur général de la Fondation des Artistes en plein accrochage de l'exposition de Gerda Muller



Moment d'échange dans le cadre de la résidence artistique de Mario D'Souza



Moment de méditation, Jacqueline D.
dans le Parc



Dans la continuité du projet de résidence
artistique à la MABA, rencontre entre les
résidents et les gens d'Uterpan



Des ateliers de dessin sont de nouveau ouverts
à l'Académie de peinture



Des bouquets de fleurs fraîches coupées
sont mis en place dans les chambres,
tous les dix jours



Une vidéo permettra de découvrir à distance
l'exposition des 60 images de Gerda Muller



Tous les jeudis sont proposées des séances de
gymnastique douce avec Catherine

Amal Abdenour



Amal Abdenour est une artiste peintre et sculpteur d'origine palestinienne, née à Naplouse en 1931, dans une famille aisée de 5 enfants.

Son père décède lorsqu'elle a 15 ans et sa mère l'élève seule : elle fut son pilier affectif dans le parcours de sa vie et dans toutes ses tourmentes. En 1948, la famille est obligée de quitter la Palestine au moment de la création de l'État d'Israël. Les membres de la famille se séparent alors et s'installent dans plusieurs pays, en Égypte, en Jordanie, en Syrie et en France. Beaucoup ne se reverront jamais.

Amal Abdenour, exilée en Égypte, suit les cours de l'école des Beaux-Arts de Zamlek au Caire. Rebelle, militante, elle fera même de la prison en raison de ses engagements politiques au sein du parti Communiste. Elle arrive en France en 1961, entre aux Beaux-Arts de Paris et s'installe chez sa sœur Aïda dans le 13^e arrondissement. Elle obtient en 1977 l'attribution de l'un des tout récents ateliers du Hameau construits par la Fondation des Artistes (la FNAGP à l'époque) en bas du parc : elle ne le quittera qu'en 2018 pour être hospitalisée.

Toute sa vie, Amal Abdenour militera pour la Palestine et la liberté des peuples. Elle recréera autour de son atelier de Nogent-sur-Marne, les signes et l'atmosphère d'une guerre permanente qui la hantera toujours. Aux portes de l'atelier, elle réalise ainsi une installation évocatrice et pérenne faite de pierres, de sable et de bambou. Elle est considérée comme la pionnière du Copy-Art dans lequel elle s'engage très tôt et, dès le début des années 1980, elle est représentée par la galerie Oudin. Une exposition devait d'ailleurs lui être consacrée du 5 janvier au 5 février 2021 ; elle est malheureusement reportée à une date ultérieure en raison de la pandémie.

Amal Abdenour, figure secrète et engagée du Hameau, est décédée le 8 novembre 2020, à l'âge de 89 ans, dans le Val-de-Marne.

Raymond Laboute,
Ancien régisseur de la Maison nationale des artistes

CALENDRIER DES EXPOSITIONS

Exposition à la Maison nationale des artistes, *Célébrer la vie, Gerda Muller*
Présentée du 30 janvier au 18 avril 2021

—
Une exposition à découvrir en ligne sur le site internet, à partir du 30 janvier et ponctuellement dans la Bibliothèque Smith-Lesouëf, selon la programmation

Exposition à la MABA *Le Serpent Noir, Cécile Hartmann*
Présentée du 31 janvier au 18 juillet 2021

—
Son ouverture au public se fera dès que l'autorisation gouvernementale sera donnée, avec le programme Autour de l'exposition : Visite enseignante, Petit Parcours, Café découverte, Histoire des ... amérindiens, contes et légendes, Workshop pour les étudiants en écoles d'art.

Des rendez-vous professionnels sont cependant organisés sur rendez-vous, d'ici là (maba@fondationdesartistes.fr)

FÉVRIER

Mardi 2
16h30

Rencontre

—
avec Corinne Delarmor, poétesse, séance de lecture et de dédicace à la Maison nationale des artistes

Mercredi 3
16h30

Thé philo

—
Conversations philosophiques avec Gunter Gorhan à la Maison nationale des artistes

Mardi 9
16h30

Lecture à voix haute

—
avec Chantal Péroche à la Maison nationale des artistes

Mercredi 10
16h30

Conférence

—
Jules Adler, peintre des humbles par Juliette Fraigneau à la Maison nationale des artistes

Mardi 23
16h30

Concert

—
avec Juliette Meyer et Thibault Gomez, duo piano-voix à la Maison nationale des artistes

Vendredi 26
16h30

Mini concert

—
avec Margot Pommelet à la Maison nationale des artistes

Suite aux décisions gouvernementales et aux récentes évolutions épidémiologiques liées à la Covid-19, la Maison nationale des artistes est fermée au public, et ce jusqu'à nouvel ordre, tout comme la MABA. Consultez www.fondationdesartistes.fr

Félicitations à Jacqueline Carron



Maison des Artistes
Noyen / Harve

Un Poème

Comme à la marelle

Petite fille légère

Je saute

De couleur en couleur

De la lumière à l'ombre

De l'ombre à la lumière

Sur cette boule ronde

Qui roule, roule, et danse

Dans l'espace

Où se trouve les étoiles

Et les autres mondes

Me voilà partie la tête en bas

Le derrière en l'air

Dans l'inconnu de l'infini

Abracadabra, abracadabra.

Me voilà à la porte de mes

100 ans

Mes électrons et moi

Comme une égyptienne

Il y a 4000 ans

Vers une nouvelle aventure!

Jacqueline Carron 18/12/20



Maison nationale des artistes
fondationdesartistes.fr



Le Fil d'Argent
Le journal des résidents
de la Maison nationale des artistes
Fondation des Artistes

Maison
nationale
des artistes

14, rue Charles VII
94150 Nogent-sur-Marne
01 48 71 28 08
ehpad@fondationdesartistes.fr